

Je me suis réveillé dans l'obscurité la plus totale.

Je mets quelques instants à saisir que j'ai les yeux ouverts dans le noir. Je cligne des yeux mais cela ne change rien à la vision de mon entourage. Peu à peu, je prends conscience que je respire, j'ai froid, aucune douleur physique, je bouge lentement, mes jambes, mes bras, mes doigts. Je suis allongé quelque part. Je suis habillé et sent mon sac dans mon dos. Mon visage et les parties de mon corps sans tissus sentent une matière froide, sableuse. Je ne sais pas depuis combien de temps je suis là, ni où je suis.

Je perçois des sons lointains, des échos de grondements, saccadés, hachés. Une sorte de tonnerre dilué, étouffé qui ralenti, s'arrête, repart. Rien d'autres aux alentours. Des silences s'installent dont je ne connais pas la durée.

Je suis resté dans cette positon un moment, par crainte, pour tenter de comprendre où je me trouvais. Étonnement, je ne me sens pas en danger pour autant.

J'essaye de me rappeler comment j'aurais pu arriver là, où je suis ? une grotte ? Une ruine souterraine ? Et puis je me souviens, l'escouade, les autres, l'appel. Des frissons me parcourrent l'échine.

J'étends mes bras sans bouger le reste de mon corps, lentement je décris des arcs de cercle. J'essaye de toucher quelque chose, à portée de doigts, peu importe, un indice, un objet mais il n'y a que cette matière sableuse. J'appuie avec mes doigts et ils s'enfoncent légèrement. J'en pince une petite quantité entre mon pouce et mon index, la matière se désagrège.

Je suis pris d'un vertige, léger, je remarque qu'il n'y a pas de vents, d'air mais j'ai la sensation d'être en hauteur. Je sens que ma respiration est difficile, l'air paraît manqué. Je tente de me calmer, d'inspirer lentement.

Au bout d'un moment, je décide de bouger, doucement. Je me recroqueville et m'enfonce légèrement dans le "sol". Lentement, je me suis mise à genoux.

J'ai voulu émettre un son mais rien n'est sortie de ma bouche. J'ai alors dégluti et une toux est arrivée qui a résonné en s'amplifiant, à chaque écho, toujours plus fort, je me suis bouché les oreilles en plaçant ma tête entre mes cuisses puis le silence est revenu implacable. J'attends, rien, aucune créature n'est venue vers moi, pas un prédateur ou un Errant. Seule dans cet endroit apparemment.

J'ai fouillé dans mes poches, posé mon sac sur mes jambes pour faire l'inventaire de mes affaires. Eau, nourritures desséchées, un peu ; lame courte, torches, cordes, silex, pyrite et amadou. J'ai l'essentiel mais je ne vais pas tenir des semaines non plus. Quelques traitements contre la propagation anomale. En la saisissant, je constate que je ne vois aucun tissu anomale autour de moi, rien, ce qui est, en temps normal, extrêmement rare. Mes sens d'anomalistes ne sont pas non plus sollicités, comme si je me trouvais dans une zone sans influence anomale.

Je me dis que je dois gagner en visibilité autour de moi mais c'est risqué, je crains surtout de devenir un phare plus qu'autres choses pour des Errants ou autres. Je me ravise et tente, à taton, d'avancer prudemment.

A quatre pattes, je prends une direction au hasard, lentement je me déplace vers les grondements lointains, en tout cas, j'ai cette impression. Le sol reste le même avec cette souplesse bizarre sous mes mains et mes genoux. Par endroits, je touche des trous, aussi gros que le doigt mais plus j'avance et plus ils grossissent, ma main peut y passer. Quand je peux, j'essaye d'enfoncer mes doigts ou la main pour sentir des indices, je n'arrive pas à me décider

si ce sont des cavités naturelles ou humaines. Je n'arrive jamais à toucher le fond. Elles semblent trop parfaites, à chaque fois des cercles creusés sans défauts, hormis de l'usure par endroits, des milliers, de toute les tailles. Sur les parois, je frôle la froideur, tout est granuleux, irréguliers. J'ai l'impression de toucher une sorte de mousse qui se rétracte contre mes doigts. Certains endroits sont plus denses, je tente de gratter mais rien ne cède. Je crois reconnaître des motifs gravés dans cette sorte de roche recouverte. Je n'arrive à pas à comprendre.

Mon avancée commence à devenir trop périlleuse. Par moment, je crois entendre des sons provenir de ces trous, des siffllements légers, proche d'une respiration saccadée, soufreteuse.

Il devient pour moi impossible de continuer d'avancer. Plusieurs fois, je manque de glisser dans ces cavités assez grandes pour sûrement tomber entièrement. Je tente de revenir sur mes pas mais impossible dans l'obscurité, je ne sais plus d'où je viens. Je n'ai plus le choix, je vais devoir allumer une torche pour percevoir les environs. Je vais tenter d'allumer puis d'éteindre aussitôt pour percevoir une réaction. Je sors la torche, le silex et la pyrite. Je fais quelques étincelles et j'attends. Toujours le silence hormis les grondements lointains éparses. Je retente, rien de plus. Je dois être seule dans les environs. Je recommence pour allumer la torche qui prend feu et commence à éclairer les alentours.

Je ne suis pas sûr mais dans l'espace d'un clignement des yeux, ébloui par la flamme, j'ai cru voir des sortes de racines reculées ou disparaître. Je mets un temps à m'habituer à la lumière vacillante, je regarde à mes pieds plus aucun trou nulle part. Je ne perçois rien en dehors de la zone éclairée. L'obscurité de tous les côtés. Le sol est une sorte de sable, cendreux. Je me baisse, j'approche la torche, j'arrive à décrocher des plaques fines qui tombe en poussière une fois séparée du reste. Je suis peut-être dans une grotte inconnue, sûrement sous une ancienne influence anomale, tout ce que j'avais énoncé avant a disparu. J'avance vers le grondement, pendant un certain temps, je n'en sais trop rien. Tout semble loin, sans fin.

Je commence à entendre d'autres sons autour de moi, des craquements distants, de l'eau qui semble tomber de je ne sais où. Le sol ne change pas, toujours recouvert de ce mélange bizarre de poussières, cendres et sables. Au départ, la couche est fine mais plus j'avance et plus cela devient épais, profond. La lumière lui donne des lueurs jaunes et grises. Je me retrouve à marcher sur des dunes ce qui rend le tout plus fatiguant et éprouvant. Ma torche commence à vaciller, elle va bientôt s'éteindre. Il m'en reste encore deux après celle-là. Il n'y a toujours aucun filet d'air aussi faible soit-il. Si je ne bouge pas, la flamme reste droite, parfaite. Je sonde l'obscurité autour de moi et je discerne des scintillements lointains, comme les étoiles au cœur de la nuit, clignotantes faiblement, régulières parfois. Cela me rappelle les parois des grottes où les torches révèlent les gouttelettes, les minéraux incrustés qui deviennent visibles une poignée de secondes. Si ce sont des étoiles, je ne reconnais aucune constellation.

Je continue à marcher, le sol est instable, difficile à arpenter, pareil au sable sec du bord de mer. Régulièrement, quelque chose craque sous mon poids et je m'enfonce un peu plus jusqu'à la moitié du mollet. J'essaye de déterrre la raison mais je ne trouve que des sortes de bois ou des os usés, fragiles friables sous mes doigts. Je marche toujours plus pendant un temps incertain, je commence à imaginer que je vais marcher comme ça pour l'éternité, c'est ma punition pour je ne sais quoi. Au fur et à mesure, je ressens une pente, j'en conclus que, petit à petit, je prends de la hauteur mais je ne vois

toujours pas plus loin que le sol que ma torche peut éclairer.
A un moment, je m'arrête et m'assois. Je mange et bois un peu et je réalise que malgré ma marche qui a duré à certains temps, je n'ai pas tant d'appétit ou de soif, même la fatigue est lointaine.

Je reprends mon ascension et après quelques temps un nouveau bruit apparaît, comme des explosions de bulles à la surface de l'eau. Difficile de dire leurs provenances, pas de là d'où je viens pour sûr mais lointaines, irrégulières. Elles sont systématiquement suivies d'un souffle et juste après, cela m'évoque une pluie de sable pendant quelques instants. Je continue, les bruits s'intensifient, deviennent plus fort.

J'arrive au stade où à chacune de mes respirations ce son revient, inlassablement. Ma torche finit par éclairer sa provenance. Le sol se met à gonfler, je recule, une demi-sphère ce forme arrive jusqu'à ma taille et explose provoquant comme une expiration lente et puissante. Ma torche s'éteint. Il en résulte une colonne de "sable" projetée en l'air qui retombe en pluie fine. Par moment, des morceaux plus gros retombe, comme auparavant du bois, des os voir des roches.

Rien de dangereux de prime abord mais je ne comprends toujours pas où je suis, ce lieu n'a rien de commun avec ce que j'ai pu un jour rencontrer auparavant.

Je poursuis mon avancée au rythme des bulles de sable qui éclates et des pluies qui en résulte. Maintenir la torche allumée ce complique. Je remarque alors que la fine couche de matières à la surface se déplace comme poussé par une brise silencieuse. Elle est poussée vers ma droite, si cela peut représenter une quelconque direction.

J'hésite; vers le but ou vers la source ?

Je m'assois, je réfléchis, je passe ma main dans le sable. Je n'ai pas envie de dormir, je devrais manger et boire, rien ne me dit, je n'en ressens pas le besoin.

Ou suis-je ? Comment suis-je arrivé là ? Ou sont les autres ?

J'ai dû atterrir sous terre mais comment ? C'est cette Anomalie sur lequel nous devions enquêter, elle doit être proche ça explique ce sol bizarre, les bulles, les changements.

Je sais aussi que certaines Anomalies attirent ce qu'il y a autour d'elles mais d'autres, au contraire repoussent, projettent. Alors que, pris dans mes pensées, je cherchais un moyen de choisir une direction soudainement un craquement lourd, profond retentit, le sol tremble. Je relève la tête, regarde autour de moi et je perçois quelque chose au loin. J'éteins la torche rapidement pour mieux visualiser et me faire plus discrète. Vers l'origine de la brise, un peu en hauteur, je distingue une faille lumineuse diffuse, très large sur une hauteur minime. De chaque côté, ses bords se fondent dans l'obscurité ambiante.

Je rallume la torche, je tente de m'approcher, doucement. Le mouvement du sable s'intensifie, j'avance à contre-sens. Plus je me rapproche, plus le sol poussé par la brise devient gênant, me ralentit. Les bulles n'ont pas cessé d'exploser, elles sont devenues plus virulentes et celles qui explosent plus en amont provoque une pluie violente qui me retombe dessus.

Je me retrouve à mettre ma capuche et mon foulard comme au milieu d'une tempête de sable. Je fais une pause et me met dos au "vent", à la faille. En levant les yeux, j'aperçois une bulle éclairée par ma torche, se gonfler et projeter du sable vers moi qui est emmené vers l'aval par le souffle. Un plafond est apparu, il est similaire au sol, je l'aperçois, faite aussi de cendres et de sables qui miroite. Je commence à avoir un vertige, je ne sais plus où je me trouve. Une nouvelle averse de sable me fouette le dos, je me retourne juste après et je vois de nouveau la faille lumineuse.

C'est la seule direction tangible, je poursuis. La flamme de ma torche bouge, j'essaye de barrer le vent avec ma main devant. Tout continue de s'intensifier au fur et à mesure de ma

progression. Le mouvement du sol, les bulles qui explosent. Régulièrement, je lève les yeux, le plafond de sable ce rapproche, je peux pratiquement le toucher en levant le bras. La sensation de gravir une pente est continue, régulière, pas de piques ou de crevasse, uniquement une montée légère et constante.

Bientôt ma tête touche le plafond, l'espace s'est petit à petit resserré, la largeur paraît sans fin, plonge dans l'obscurité mais la hauteur à maintenant une limite. Je peux sentir le sable être trainée dans la direction d'où je viens, sur mes chevilles mais aussi sur le haut de la capuche.

La faille lumineuse s'est rapprochée mais sa luminosité reste comme au travers d'un brouillard, elle éclaire désormais assez pour que je me passe de la torche que je range dans mon sac. Mes yeux s'habituent à la pénombre, je suis maintenant le dos voûté, à marcher entre les deux sols, balayés par les vents.

Je perçois maintenant sur ma peau de l'humidité, de la fraîcheur amenée par la brise plus insistante encore, j'avance plus difficilement mais je sens l'air frais qui remplit mes poumons.

Je continue à quatre pattes, la brise projette du sable sur mon visage, je plisse les yeux pour continuer à apercevoir. Les bulles éclatent mais quand je les entendis et j'ai juste à me stopper, rentrer la tête dans mon cou l'espace de quelques secondes.

Me voilà au bord de la faille, le souffle persiste à vouloir me repousser, je me maintiens comme je peux, à ne pas faire de prise d'air trop importante. Le sable-cendre provient de la faille, enfin de ses profondeurs, perpendiculairement, du dessous, pour le sol et perpendiculairement, du haut, pour le plafond, de ce que je peux discerner.

Je tends le bras vers l'intérieur de la faille, pour trouver un rebord, une accroche, j'essaye vers le haut, vers le bas, rien que le sable poussé vers là d'où je viens et cette fraîcheur ambiante. Rien dans le sol ou le plafond ne permet d'accrocher une corde pour tenter une descente, je ne veux pas tenter de perdre le peu de matériel qu'il me reste au hasard.

Je retente de tendre mon bras au maximum pour toucher quelque chose, j'essaye de longer la faille. Au bout d'un moment, par mon poids, dans la couche de sable, quelque chose craque et je perds l'équilibre. Quelques instants, je reste en équilibre mais inexorablement, je bascule par-dessus bord, et
tombe
dans
la
faille.

La chute ne dure que quelques instants, prise de panique, je crie.

Je percute un monticule mais j'ai à peine le temps de reprendre mes esprits que je commence à glisser toujours sur ce sable cendreux. Sur une pente abrupte, de plus en plus vite. Je repère des sortes de pics de roches qui ressortent.

Je tente de m'y accrocher mais ils sont couverts de petites épines qui se brisent au contact de ma main et tout l'ensemble casse dans la foulée. Certaines restent enfoncer dans mes doigts, je serre les dents.

Dans cet endroit la luminosité est plus importante. Je regarde en contrebas. Plus je descends, plus les pics deviennent imposants. Je ralenti ma course en enfonçant dans la cendre sableuse mes mains et mes pieds jusqu'à atteindre un pic plus large qui, j'espère, va me soutenir.

Je brise plusieurs épines rocheuses qui compose sa surface en atterrissant dessus.

Il bouge légèrement mais ne se brise pas sous mon poids.

Je reprends mon souffle, tente de retrouver mon calme.

Je prends un moment pour regarder autour de moi, la douleur disparaît quelques instants.

A perte de vue, dans toutes les directions, les mêmes monticules, collines, voir des montagnes pour certaines, de toutes les tailles. Les plus grands dépassent largement la tour centrale de Kher-Al-Alfa, côtoient les plus hauts sommets que je connais. Ils arborent tous ces mêmes pics, perpendiculaire à la pente, plus large à la base et de plus en plus fin dans leurs prolongements. Leurs surfaces sont recouvertes de ces épines qui pointent vers le haut du monticule. J'aperçois que sur les grands monticules, certains pics ont l'air aussi gros que le monticule sur lequel je me trouve. L'ensemble baigne dans une atmosphère blafarde. Une brume légère, omniprésente, diffuse cette lumière ténue. Je sens mes respirations moins poussives et perçois un peu d'humidité ambiante.

Je ne sais rien d'où je suis, où j'ai atterri. Je n'ai rien vu de similaire avant, enfin dans de telles proportions. Doucement, je m'assois sur le pique, je tremble, regarde en contrebas. Je ne perçois pas le sol distinctement, uniquement cette brume, toujours cette brume, à perte de vue qui devient de plus en plus dense vers la base des monticules.

Sans prévenir, un grondement sourd résonne au-dessus de moi. Je distingue, en plissant les yeux, la faille d'où j'ai chuté. En haut du monticule ce forme, la cendre forme une petite tornade qui s'engouffre par la faille mais celle-ci se referme jusqu'à disparaître pour se fondre dans le reste. La tornade à son tour s'arrête. Pendant quelques instants, une pluie de cendres retombe doucement. Me voilà définitivement coincer mais je n'avais, de toute façon, aucun moyen d'y revenir.

Je dois absolument clarifier la situation, raisonner, m'adapter, comprendre, un peu mieux. Je fouille dans mon sac et sort ma Chronoa, la pause dans le creux de main et l'observe, fébrile. J'attends, les aiguilles bougent, son cycle se reproduit. Rien de bien conséquent en sort. L'aiguille décrit des mouvements que je reconnaissais mais d'autres sont inconnus. Je partiraient peut-être sur une Anomalie Derelict mais particulière, différente, étrange, anormale, enfin plus qu'à l'accoutumée. Pour préciser tout ça, j'utilise mes connaissances en Anographie.

C'est à n'y rien comprendre...tout ça n'a aucun sens...c'est comme si je retrouve un peu de toute les Anomalies sans pour autant savoir ce que...

Et là, je percute ! Je suis pris d'un mélange de terreur et de joie !

Le paysage autour prend une autre tournure, unique, que personne n'a sûrement jamais vu, ou foulé, avant moi.

Rien que d'y penser la terreur se met à côtoyer la fascination.

Je suis face, à l'intérieur, autour, sûrement d'une Anomalie Primordiale ! Originelle peut-être ! Des légendes des Anciens Disciples jusqu'au cycles présents, personne n'a réussi à prouver son existence réelle. Il y a bien les histoires, murmures et textes mais aucun témoignages, survivants. Je sais, j'en fais trop mais c'est ma chance et, si j'en reviens, j'aurais découvert une Anomalie nouvelle, exceptionnelle. Ce n'est pas pour autant que les jeux sont faits, il va falloir trouver une sortie, tenter de rejoindre les autres, m'extirper, survivre.

Je reste fasciné, mon effroi oscille, serais ce ma Voie ? Ma Destinée ?

Redescends, tu n'es pas sorti d'affaire. Tes vivres et ton eau vont diminuer un jour ou l'autre et après ? Peut-être les Surannéens en savait quelque chose mais ils sont plus là pour nous le dire et tant mieux quelque part. Les Anomalies sont apparues à cause d'eux. La Grande Dislocation c'est eux aussi mais aurais-je, par je ne sais quel miracle, retrouvé l'Origine, le Commencement ?

Il n'y a qu'un seul moyen de le savoir, il faut essayer, non, poursuivre au moins jusqu'à ne plus pouvoir.

Extrait du « Guide en territoire Anomalique » par le Disciple Kabyann.

La Chronoa est un objet à la fois indispensable et très simple dans sa forme. Pour autant ses origines précises sont inconnues. Nous ne savons rien de leurs fabrications et à ce jour nous ne pouvons en recréer. Il y a forte à parier que ce soit une technologie Surannéenne, sans doute liée à la Grande Dislocation. Ils les ont sûrement fabriqués dans ce but mais étonnement, les modèles varient, de la plus luxueuse sertie de pierres de couleurs à la plus modeste et rustique. Il aurait été curieux de placer de l'ostentation dans un objet aussi important qui, littéralement, peut vous sauver la vie. Aujourd'hui nous ne pouvons que les trouver, le plus souvent aux abords d'Anomalies. C'est d'autant plus difficile de comprendre leur fonctionnement car une fois ouverte, impossible de les rendre utile de nouveau.

Ce petit objet est composé d'un cercle en métal creux, épais d'un centimètre, le fond est plein, le dessus est en verre et de la même dimension. Les plus grosses font 6 à 7 centimètres de diamètre. A l'intérieur, visible à travers la vitre, une bande plate accrochée par le milieu, au centre du cercle. Des petits traits à intervalles réguliers jalonnent l'intérieur du périmètre du cercle. Très tôt dans l'Histoire, des humains ont remarqué l'influence que l'aiguille pouvaient subir, en tant normal elle indique toujours la direction de la Singularité Primordiale. Pourtant si elle est amenée assez proche d'une Anomalie l'aiguille ce met à réagir différemment. Ainsi pour une Anomalie Expulsive elle pointe la direction opposée, pour une Impulsive, au contraire, elles pointent le cœur de l'Anomalie. Elles tournent de plus en plus rapidement près d'une Anomalie Temporelle Accélerrante. L'aiguille reste statique, même si l'on bouge la Chronoa, près d'une Anomalie Temporelle Perpétuel, ce qui est le plus dur à déceler. Le rayon d'action de la Chronoa autour de l'Anomalie est variable en fonction de la catégorie et de la puissance de l'Anomalie observée. La liste est longue autant qu'utile, c'est un des socles des connaissances pour toute personne qui veut survivre.





La Grande Dislocation
Vue d'artiste
Auteur inconnu